

la Moselle. On les transporta sur le navire au moyen de voitures. Au moment où on déchargeait devant la Moselle la dernière de ces voitures qui contenait quatre caisses et un tonneau, il se produisit tout-à-coup une effroyable explosion. Il était alors 10 h. 20 m. L'effet fut terrible. Le bord du quai était couvert de monde. Parmi les personnes qui se trouvaient là, les uns faisaient partie de l'équipage du bateau à vapeur et étaient occupées à recevoir les colis, les autres étaient de curieux ou des passagers qui disaient adieu à leurs amis.

Un témoin de l'accident qui se trouvait sous la passerelle, à bord de la Moselle, lorsque l'explosion eut lieu, vit presque au même instant un grand nombre de masses noires voler de tous les côtés et constata la disparition presque complète des personnes qui se trouvaient sur le quai. Craignant au premier moment une explosion de la chaudière du bateau à vapeur, il s'élança sur le pont, où il fut couvert d'une grêle de sable, de morceaux de verre, de lambeaux de chair, etc., etc. La dévastation produite à bord de la Moselle est effroyable. Dans les claires voies du pont, il ne reste plus une seule fenêtre intacte; les compartiments de bâbord sont effondrés et fracassés, les traverses et les planches ont été mises en pièces. A tribord même, les cabines ont été défoncées par la pression de l'air, les plaques du flanc du navire sont crevées; les vitres ont été projetées à l'intérieur avec leurs chassis et leurs rivets, et tout est couvert de sang et de lambeaux de chair. Dans la cale et dans toutes les parties du navire, on a trouvé des bras, des jambes et d'autres fragments du corps humain; il y avait par exemple dans la partie intérieure de la cale des membres qui y avaient pénétré par les écoutilles.

Les portes du côté des écoutilles ont été brisées par la pression de l'air et arrachées de leurs gonds, et le côté d'intérieur de la chambre de navigation, qui est situé sur le pont, a été enfoncé. Tout le navire était couvert de débris de verre; il y en avait même sur les mets qui allaient être distribués près de la cuisine à vapeur aux passagers de l'entrepont. Le vapeur le *Stimson* a moins souffert parce qu'il était placé plus bas que le bord du quai et n'a pas eu à supporter une pression aussi forte. Tout le pont a été, il est vrai, mis en pièces, et il n'y a plus une seule planche intacte dans la partie supérieure du navire, mais les dégâts sont probablement faciles à réparer. L'équipage en a aussi été quitte pour la peur, aucun des matelots n'a été blessé; les mécaniciens et les chauffeurs ont seuls reçu quelques contusions légères.

Il y avait à terre, à l'endroit où la caisse avait été déchargée, un trou de 6 à 7 pieds de profondeur et le sol semblait avoir éprouvé sur ce point une forte pression de haut en bas. On voyait tout alentour une foule de membres et des vêtements déchirés et épars. On apercevait dans de grandes mares de sang ici un bras, là une jambe, des intestins et des corps mutilés.

Parmi les victimes de cette horrible catastrophe on cite en particulier une famille Eimer. Le père et la mère prenaient congé de leur fils, qui partait pour la Californie. Le père, la mère, le fils et le gendre ont péri tous les quatre. La bru a eu un bras cassé et son enfant une main enlevée.

La caisse qui a fait explosion était envoyée par l'expéditeur Westermann, de Bremerhaven, et a été accompagnée jusqu'au navire par M. Tumfoerde. Ce dernier n'a pas été retrouvé, jusqu'à présent; les débris de la voiture ont été dispersés dans toutes les directions; le cheval, qui a été jeté au loin, a eu les quatre jambes brisées un peu au-dessus des sabots et enlevées. Il git encore en ce moment sur le bord du quai.

On raconte qu'un passager de lère classe était le propriétaire de la terrible caisse, qu'il s'est retiré dans sa cabine après l'explosion et s'est brûlé la cervelle avec un revolver qu'on a retrouvé près de lui, encore chargé en partie. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet individu s'était enfoncé dans sa cabine et a été trouvé gisant avec une blessure grave au front après qu'on eut forcé sa porte.

Ce monstre se nomme Thomas, Thompson ou Thomassin suivant les pays qu'il habitait. L'objet de son crime effroyable était de toucher une assurance considérable qu'il devait effectuer sur des colis placés à bord de la Moselle. Ce n'était pas la première fois qu'il tentait ce moyen de s'enrichir d'un seul coup au prix de tant de vies humaines; et l'on a maintenant de fortes raisons de croire que la disparition inexplicable du *City of Boston*, il y a trois ou quatre ans, est due à un crime de ce genre. La justice humaine, toutefois, n'aura pas à punir ce grand coupable que la justice de Dieu a déjà atteint.

Nous aurions dû annoncer, dans notre dernier numéro, la déce de Henry Wilson, vice-président des Etats-Unis, arrivé à Washington le 22 novembre. Nous reproduisons d'un journal

franco-américain, quelques détails biographiques sur cette homme remarquable qui fut bien véritablement le fils de ses œuvres de même que Abraham Lincoln et Andrew Johnson.

Henry Wilson était né à Farmington, dans le New Hampshire, le 16 février, 1812. A dix ans, il fut mis en apprentissage chez un fermier, avec lequel il demeura onze années, pendant lesquelles il n'eut que douze mois d'école. Après avoir atteint sa majorité, il se rendit à Natick, Massachusetts, où il apprit et exerça l'état de cordonnier. Dès qu'il eut amassé un petit pécule, il en profita pour s'instruire, en suivant les cours de plusieurs collèges. En 1840, il se lança dans la politique et prit une part active à la campagne présidentielle, en prononçant quelques discours en faveur du candidat whig, le général Harrison, qui fut élu.

Son coup d'essai appela sur lui l'attention de ses concitoyens, qui l'envoyèrent trois fois à la législature du Massachusetts, et deux fois comme sénateur. Il se fit bientôt connaître comme adversaire de l'esclavage. En 1845, il fut chargé, avec le poète Whittier, de porter au congrès une pétition du Massachusetts contre l'annexion du Texas. En 1848, il fut envoyé comme délégué à la convention nationale whig; mais celle-ci ayant repoussé des résolutions anti-esclavagistes, Wilson s'en retira et contribua à la formation du parti *Free Soil*. Quatre ans plus tard, il était nommé président de la convention nationale de ce parti, rassemblée à Pittsburg. En 1853, il échoua comme candidat du même parti à la place de gouverneur du Massachusetts; mais en 1855, il fut élu sénateur au congrès, comme successeur d'Edward Everett. Dans ce nouveau poste, ses premiers efforts furent dirigés contre la loi des esclaves fugitifs. Ils furent inutiles, aussi bien que ceux qu'il fit pour abolir l'esclavage dans le district de Columbia et dans les territoires.

On lui reproche de s'être un peu rapproché du parti *know-nothing* en 1855; mais ces relations ne furent pas de longue durée. Wilson reconnut que le nouveau parti pactisait fort bien avec l'oligarchie sudiste. Il s'efforça de le quitter pour travailler à la formation du parti républicain, au premier rang duquel il s'est montré jusqu'à la fin. On sait tout ce qu'il a fait, de puis le commencement de la guerre de la Sécession, pour rétablir l'Union, et comme président du comité des Affaires militaires, il a contribué plus qu'aucun autre homme si ce n'est Stanton, à l'organisation des armées qui ont fini par dompter la rébellion.

Nous regrettons d'avoir également à annoncer la mort des révérends M. Murphy et Lynch et de Mlle. Elisa Chauveau.

Tous les journaux ont donné d'amples détails sur le terrible incendie du Sault-au-Recollet, dans lequel ces deux jeunes et infortunés prêtres ont trouvé une mort horrible. C'étaient deux orateurs et écrivains distingués. M. Murphy, surtout, s'était déjà fait dans ce pays une réputation bien méritée. Les révérends Murphy et Lynch étaient encore à la fleur de l'âge et sont morts le 4 décembre.

La Providence a sévèrement éprouvé depuis quelques années la famille de l'hon. M. Chauveau, et le deuil a presque constamment été assis à sa porte. M. Chauveau vient encore d'éprouver une perte sensible dans la personne de sa fille Mlle. Elisa Chauveau, en religion sœur Ste. Florine, décédée le 30 décembre au couvent de la Congrégation de Montréal.

Nous nous associons sincèrement à la douleur de ce père si fortement éprouvé et nous espérons qu'il trouvera dans sa foi si vive la force de supporter ces coups terribles et répétés.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES SCIENCES.

Commotions de la mer.— Il se fait de temps en temps des commotions dans la mer qui semblent avoir pour but d'assurer les époques de ses travaux. Ces phénomènes peuvent être considérés comme les spasmes de la mer (Maury.)

Il entend par là spécialement les brusques mouvements qui paraissent venir du dessous, et qui, dans les mers d'Asie, équivalent à de véritables tempêtes. Les causes qu'il leur assigne sont diverses: 1o. la rencontre violente de deux marées, et de deux courants; 2o. la surabondance subite des eaux du pluie à la surface; 3o. la rupture et la fonte rapide des glaces, etc. D'autres ajoutent l'hypothèse des mouvements électriques, qui peuvent se faire au fond.